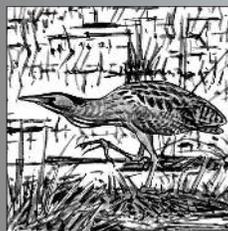


# Le Butor étoilé *Botaurus stellaris* en France en 2008 : effectifs et répartition



Sylvain Hunault

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, Mayaud (1936) considérait le Butor étoilé *Botaurus stellaris* comme nicheur dans « la plus grande partie du pays : Lorraine, Sologne, Brenne, Brière, Camargue, et sans doute dans toutes les régions marécageuses de notre pays ».

En 1970, la population nicheuse française était estimée à 494 mâles chanteurs et en 1976, la carte de l'Atlas des oiseaux nicheurs de France indiquait une distribution plus réduite qu'au début du siècle. Les 400 mâles chanteurs de Butor étoilé étaient alors répartis dans toute la partie est et nord du pays, ainsi qu'en Sologne, Brenne, Brière, Camargue, Languedoc-Roussillon et Aquitaine (Yeatman 1976). Cet auteur signale déjà que « de nombreux collaborateurs ont insisté sur la disparition des butors qui nichaient dans leur région ». Toutefois, ces données infirmaient l'extinction de l'espèce en Champagne humide et en Alsace.

En 1983, lors du premier recensement national, 324 mâles chanteurs seulement étaient dénombrés (Duhautois 1984). Au début des années 1990, pour Voisin (*in* Yeatman-Berthelot & Jarry 1994), le Butor étoilé avait disparu des Landes, se raréfiait dans les Pays-de-la-Loire et augmentait en Bretagne. Cet auteur estimait à 300-350 mâles chanteurs la population nicheuse française et considérait cette espèce comme l'une des plus menacées du territoire national. Pour Rocamora & Yeatman-Berthelot (1999), entre 272 et 418 mâles chanteurs nichent en France. À la fin des années 1990, suite à une collecte d'informations nationales et malgré l'absence de données pour la Picardie et la Lorraine, la population nationale a été estimée à 217-244 mâles chanteurs (Cramm *in* Sérriot *et al.* 2001).

Lors du second recensement national du Butor étoilé en 2000, grâce à une meilleure prospection,

ce nombre de mâles chanteurs s'élevait à 272-315. D'après Cramm (*op. cit.*), il apparaît que « l'estimation de la taille de la population nationale est supérieure à celle avancée à la fin des années 1990, comprise dans une fourchette allant de 270 à 320 mâles chanteurs. La chute des effectifs semble se poursuivre depuis 1970, mais paraît plus faible sur la période 1983-2000. La taille de la population a diminué de 35 à 45 % au cours des trente dernières années ».

## EFFECTIFS ET RÉPARTITION EN FRANCE EN 2008

Le dernier recensement national du Butor étoilé, coordonné par la LPO dans le cadre du plan national de restauration, indique 332 mâles chanteurs répartis sur 10 régions. Les plus importantes en terme d'effectif sont : Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Pays-de-la-Loire et Haute-Normandie. La région principale est le Languedoc-Roussillon qui héberge 102 mâles chanteurs, principalement dans le Gard (85 individus, dont 70 sur les étangs du Charnier et de Scamandre) et l'Hérault (15 individus). En Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 97 individus ont été dénombrés, uniquement dans les Bouches-du-Rhône (dont 27 dans les marais du Vigueirat). Le littoral méditerranéen reste donc le bastion de l'espèce avec 60% de la population de mâles chanteurs en 2008. Les Pays-de-la-Loire abritent 58 mâles chanteurs (soit près de 20% des effectifs), 50 en Brière, Loire-Atlantique, et 8 dans le Marais breton, Vendée. Avec 24 chanteurs, la Haute-Normandie, compte 7% de la population française, principalement dans la Réserve naturelle de l'Estuaire de la Seine. Même si les effectifs passent de 324 mâles chanteurs en 1983, à 300 en 2000

et à 332 en 2008, ce dernier recensement indique plus une stabilisation des effectifs depuis 1983 qu'une augmentation de la population de mâles chanteurs. La différence de pression d'observation entre les recensements de 2008 et les autres années de référence (plus importante en 2008), pourrait expliquer le sentiment de « stabilité », notamment entre les recensements de 2000 et 2008, et surtout masquer une persistance de la réduction des effectifs.

D'autre part, cette relative stabilité à l'échelle nationale depuis 1983 ne doit pas masquer le très net déclin de la population (plus de 30%) dans toutes les régions de France depuis 1970, à l'exception de deux secteurs : les Pays-de-la-Loire et le littoral méditerranéen. Ces régions qui regroupaient 35% de la population en 1970 en concentrent aujourd'hui 80%. Dans les Pays-de-la-Loire, la population est restée stable depuis 1970, et sur le littoral méditerranéen, la population qui représentait 23% en 1970, vaut aujourd'hui 60% de l'effectif national (doublement de celle-ci depuis 1983). Il y a donc un véritable déséquilibre géographique, amorcé dans les années 1970, qui s'est accéléré au cours des deux dernières décennies.

Cette évolution se traduit par une chute (et parfois une disparition complète) des effectifs dans les secteurs avec des roselières de taille modeste, souvent des roselières « intérieures » (roselières d'étangs au sens large), et une concentration des effectifs dans les régions à grands massifs de roselières (roselières littorales). Le Plan national d'actions essaiera d'expliquer les raisons de cette perte d'attractivité des roselières intérieures à travers l'analyse de plusieurs dizaines de sites.

Le nombre de mâles chanteurs et la concentration des effectifs sur les principaux massifs de roselière de France (Camargue, Brière, estuaire de Seine) est une double mauvaise nouvelle. En effet, la stabilité des effectifs est très relative et la concentration des effectifs très dangereuse. Un accident écologique en Brière, en Camargue ou dans l'estuaire de la Seine exposerait directement entre 20 et 40% des Butors étoilés français. Ainsi, au regard des résultats de l'enquête, le Plan national d'actions a réorienté ses priorités sur les roselières intérieures, afin de comprendre et tenter d'arrêter l'érosion des effectifs tout en maintenant la vigilance et les efforts sur les actuels bastions de l'espèce.



1. Butor étoilé  
*Botaurus stellaris*,  
Brenne, octobre  
2007 (Julien Vèque).  
Adult Bittern.

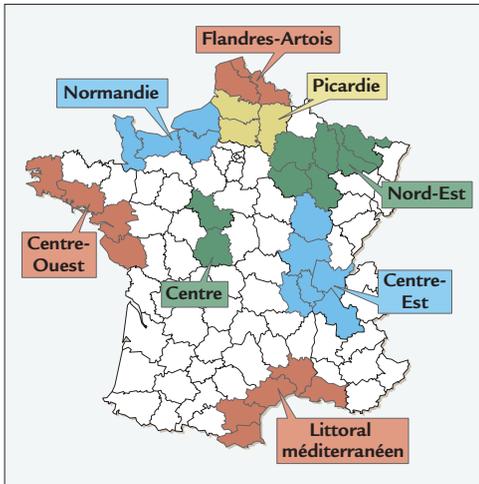


fig. 1. Régions de présence du Butor étoilé *Botaurus stellaris* en France. Breeding regions of Bittern in France.

## EFFECTIFS ET RÉPARTITION PAR RÉGIONS EN 2008

### Littoral méditerranéen

En Languedoc-Roussillon, l'année 2008 est assez atypique pour deux raisons. La première concerne le démarrage tardif de la période de chant, avec un pic autour de la mi-mai, soit avec un mois de retard. La seconde concerne le déficit pluviométrique qui aurait largement influé sur la répartition des effectifs. De nombreux sites ont abrité peu d'oiseaux (voire aucun), alors qu'ils sont habituellement favorables à l'espèce (Rufroy 2008).

Pour d'autres sites, aucune explication n'est avancée pour justifier l'absence de butors, hormis celle de la dégradation progressive de la qualité des milieux et donc de la capacité d'accueil. En Camargue gardoise, le total enregistré sur l'étang du Scamandre est très remarquable et constitue un record de stationnement (Rufroy *op. cit.*). La forte attractivité du site n'est pas expliquée, mais pourrait venir de l'intérêt des zones de roseaux coupés pour le chant, de la disponibilité alimentaire, ou simplement du report des mâles chanteurs depuis les sites atteints par le déficit pluviométrique.

### Centre-Ouest

Les résultats de l'enquête de 2008 montrent qu'au moins 50 mâles chanteurs étaient présents en Brière (Marquet, comm. pers), secteur qui reste le bastion de l'espèce dans les Pays-de-la-Loire. Ces résultats soulignent à nouveau toute l'importance des marais briérons pour la reproduction de l'espèce dans cette région et en France. En 2008, alors que le Butor étoilé a disparu du lac de Grand-Lieu, la population de Machecoul (marais Breton) se confirme et se renforce avec désormais 8 individus.

### Centre

Aucun chanteur n'a été entendu en Sologne depuis 2001, et la Brenne est donc aujourd'hui le dernier noyau de population de la région Centre. Nous ne pouvons donc qu'être inquiet quant au devenir de l'espèce dans cette région, d'autant plus que, si

Régions géographiques	Effectif 1970	Effectif 1983	Effectif 2000	Effectif 2008
Littoral méditerranéen (LM)	116 (23,5%)	103 (31,8%)	146 (48,7%)	199 (59,9%)
Centre-Ouest (CO)	60 (12,1%)	36 (11,1%)	28-44 (12,3%)	58 (17,5%)
Centre (C)	55 (11,1%)	35 (10,8%)	32-36 (12,7%)	10 (3,0%)
Picardie (P)	105 (21,3%)	50 (15,4%)	17-21 (6,7%)	6 (1,8%)
Flandre-Artois (FA)	30 (6,1%)	16 (4,9%)	3 (1,0%)	8 (2,4%)
Centre-Est (CE)	23 (4,7%)	6 (1,9%)	3-7 (1,7%)	0 (0,0%)
Nord-Est (NE)*	95 (19,2%)	71 (21,9%)	28-38 (11,0%)	17 (5,1%)
Normandie (NO)	10 (2,0%)	7 (2,2%)	15-20 (6,0%)	34 (10,2%)
<b>Total national</b>	<b>494</b>	<b>324</b>	<b>272 -315</b>	<b>332</b>

\*Pour la Lorraine, ce sont les données de reproduction de l'année 2007 qui ont été prises en compte en 2008.

tab. 1. Estimations du nombre de mâles chanteurs du Butor étoilé *Botaurus stellaris* par région en France de 1970 à 2008. Estimated number of booming male Bitterns by region in France from 1970 to 2008.

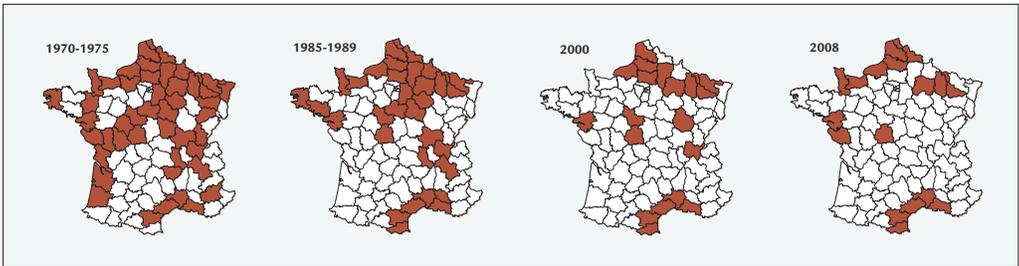


fig. 2. Évolution de la répartition du Butor étoilé *Botaurus stellaris* en France des années 1970 à 2008 (d'après Yeatman 1976, Yeatman-Berthelot & Jarry 1996, Cramm 2001, Hunault 2009). Evolution of the breeding range of Bittern in France from the 1970's to 2008.

une légère hausse des effectifs était constatée en 2008 (9 individus certifiés pour 8 en 2007), les résultats de 2009 sont alarmants : seuls 4 ou 5 individus ayant été inventoriés sur l'ensemble du territoire. Cette situation est notamment lié à un déficit pluviométrique et la plupart des roselières ne sont pas inondées convenablement.

### Picardie

Entre 1970 et 2000, la population picarde a régressé de 80%. En 2008, la tendance à la baisse se confirme en Picardie et les effectifs régionaux n'atteignent plus que 7 à 9 mâles chanteurs. En dehors d'une observation à la mi-juin et d'une donnée de seconde main surprenante en vallée de la Somme, tous les autres contacts émanent de la plaine maritime picarde. L'espèce a certainement disparu de Picardie intérieure. L'explication de cette forte baisse reste obscure. Trois hypothèses peuvent être avancées : la poursuite de l'atterrissement des roselières, des niveaux d'eaux bas en 2008 et les effets des quelques épisodes courts mais froids du début des années 2000 auraient pu induire une mortalité importante (Gavory, comm. pers.). L'espèce est donc dans une situation critique avec une régression de plus de 90% en 35 ans et son maintien dans cette région semble compromis.

### Flandre et Artois

En 2008, la tendance au renforcement de la présence du Butor étoilé se confirme et la région accueille désormais 8 mâles chanteurs (Godin & Pratt, comm. pers.), dont 7 dans le Pas-de-Calais, avec 2 chanteurs sur le marais de Guînes et un sur le marais de Tardinghen. Dans le secteur de l'Audomarois, 4 chanteurs étaient présents : 2 sur

la roselière de Hénocque-Woestland, 1 sur celle de la Ferme Lambert et 1 sur celle du Bachelin. Enfin, dans le département du Nord, un mâle chanteur a été entendu sur «le Vivier».

### Centre-Est

Dans le Centre-Est, la population a chuté de 70 à 90% entre 1970 et 2000, alors que cette région accueillait entre 3 et 7 mâles chanteurs, soit 1-2% de la population nationale de l'époque. Au cours de la période 2000-2006, le statut de nicheur est incertain dans cette région et l'enquête de 2008 n'indique plus aucun mâle chanteur. On peut donc désormais considérer que cette région a totalement perdu sa population nicheuse.

### Nord-Est

La Lorraine n'a pas contribué à l'enquête de 2008. Des données sont toutefois disponibles pour 2007. Selon Guillaume Bouteloup, avec 12 chanteurs, le secteur de la Woèvre, Meuse, constitue désormais le bastion de l'espèce. Le résultat est très bon pour le lac de Madine et ses étangs périphériques (4 chanteurs) et l'étang d'Amel (3), mais décevant pour l'étang de Lachaussée (2) et celui de la Forêt de la Reine (4). Pour la première fois, aucun Butor étoilé n'a été noté dans l'est de la région Lorraine. En Argonne meusienne, un chanteur a été contacté sur l'étang du Grand Morinval (Bouteloup 2007). Le déclin se poursuit donc nettement en Lorraine, où seule la Meuse accueille encore une population significative. En Champagne-Ardenne, l'enquête de 2008 confirme que l'espèce n'est plus présente que dans la Marne. Les 4 mâles chanteurs contactés se trouvent sur les marais de Brouilles (1 chanteur), sur



1. Butor étoilé *Botaurus stellaris*, adulte, Charente-Maritime, février 2004 (Philippe Jourde). Adult Bittern.

l'étang de l'Oie (1 chanteur) et sur celui de Belval-en-Argonne (2 chanteurs). En revanche, il n'y a pas eu de contact sur le lac de Der.

## Normandie

La Normandie a vu ses effectifs augmenter de 50 à 100% entre 1970 et 2000. Au cours des années 2000, la population semble se stabiliser, voire progresser, aussi bien en Haute-Normandie qu'en Basse-Normandie. L'enquête de 2008 confirme cette tendance, car les effectifs ont plus que triplé entre 1970 et 2008. Malgré un léger fléchissement en 1983 (7 chanteurs), ils ont été multipliés par deux entre 1970 (10) et 2000 (15-20), puis une seconde fois entre 2000 et 2008 (34).

En Basse-Normandie entre 1999 et 2008, l'espèce qui se localise principalement en Manche (8 chanteurs) aurait doublé ses effectifs passant de 5 à 10 mâles chanteurs. En Haute-Normandie, la population a elle aussi augmenté de façon notable passant de 14-17 chanteurs en 2000 à 24 en 2008.

### Prochaine enquête Butor en 2012 !

En attendant, le rapport complet de l'enquête 2008 peut être téléchargé sur le site du plan national d'actions en faveur du Butor étoilé ([www.butor-etoile.lpo.fr](http://www.butor-etoile.lpo.fr)).

## REMERCIEMENTS

Ils s'adressent aux 27 structures et 120 bénévoles qui ont réalisé le travail de collecte des données, ainsi qu'aux coordinateurs régionaux et départementaux (liste complète dans le rapport de synthèse ; V. encadré).

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUTELOUP G. (2007). Situation du Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) en Lorraine dans le contexte national. Perspectives de conservation. *Ciconia* 31(3) : 97-108.
- DUHAUTOIS L. (1984). *Inventaire des colonies de Hérons pourpres en France. Évaluation des effectifs reproducteurs du Butor étoilé et du Blongios nain en France : saison de nidification 1983*. SNPN/DN, Paris.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des oiseaux de France*. Société d'Étude Ornithologique, Paris.
- ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999). *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation*. SEOF/LPO, Paris.
- RUFRAY X. (2008). *Recensement des Butors étoilés de Languedoc Roussillon, résultats des prospections 2008. Plan national de restauration du Butor étoilé*. Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon.
- SÉRIOT J. & LES COORDINATEURS ESPÈCE. (2001). Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 1999. *Ornithos* 8-4 : 121-135.
- YEATMAN L. (1976). *Atlas des oiseaux nicheurs de France, de 1970 à 1975*. Société d'Études Ornithologiques, Paris.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1994). *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris.

## SUMMARY

**Status of Bittern in France in 2008.** *Bittern is one of the 51 rare and threatened breeding bird species in France and the level of its breeding population is still of major concern. If the 2008 national inquiry (start year of the National Actions Plan) did not show a clear demographic trend it revealed profound and dangerous geographic imbalances in breeding numbers. Most of the pairs now breed in a few large reedbeds of French coastal marshes. The most severe decline has been recorded in the wetlands of eastern France. In 2008, Bittern remains common in the Camargue and some wetlands of the French Mediterranean coast, in "Brière" on the Atlantic coast (close to Nantes) and in the Seine river estuary on the Channel coast. The French population of Bittern was estimated to be 332 booming males in 2008.*

Sylvain Hunault  
LPO, Fonderies Royales  
BP 90263, 17305 Rochefort  
([sylvain.hunault@lpo.fr](mailto:sylvain.hunault@lpo.fr))